

- Les investissements directs du Japon au Canada ont doublé depuis 1985 pour atteindre 5,7 milliards de dollars et le portefeuille d'investissements atteint 49 milliards de dollars.
- Le nombre de touristes en provenance des pays de la Coopération économique Asie-Pacifique (CEAP) a triplé.
- Le nombre d'étudiants de pays d'outre-Pacifique a doublé.

Mais ces succès, et bien d'autres encore, ne sont pas l'effet du hasard.

Au début de notre premier mandat, notre gouvernement a reconnu la nécessité de concentrer nos activités afin d'intensifier nos relations avec la région de l'Asie-Pacifique.

En 1988, le premier ministre Mulroney a fait part, ici à Vancouver, de sa décision de mettre au point un plan global pluriannuel pour élargir les liens du Canada avec la région. La Fondation Asie-Pacifique a servi de point de contact et d'instrument de diffusion pour un grand nombre de programmes de Pacifique 2000. Ces derniers semblent porter fruit :

- En 1987, environ 1 100 étudiants des niveaux secondaire et postsecondaire apprenaient le japonais; aujourd'hui, ils sont plus de 10 500!
- Le centre David Lam de l'Université Simon Fraser a lancé de nouvelles méthodes d'enseignement des langues et des pratiques commerciales asiatiques, qui ont été adoptées dans d'autres grandes villes canadiennes.
- Le nombre de projets de recherche conjoints entrepris par des institutions canadiennes et japonaises est passé de 80 en 1988 à plus de 200 aujourd'hui.

Pacifique 2000 a également contribué à diffuser la culture canadienne en Asie. Au cours des deux dernières années, nous avons accentué notre présence dans la région par une série d'activités, dont la tenue de festivals spéciaux à Hong Kong, en Corée et au Japon.

Toutefois, les intérêts du Canada dans la région ne sauraient se limiter aux domaines économique et culturel; ils sont beaucoup plus complexes.

Le contexte actuel de l'Asie-Pacifique présente de nombreux défis concernant tous les dossiers de notre politique étrangère.